



Ali-fib, la fibre du bruit

Festival. Organisée par l'obstiné Maxime Guitton, cette 3e édition présente découvertes pop, rock et expérimentales.

MARIE LECHNER

QUOTIDIEN : vendredi 26 octobre 2007

Ali-fib Fest 3, aux Voûtes, 19, rue des Frigos, 75003. Dimanche 28 octobre, de 16 h à 22 h. 10 euros. Rens. : www.myspace.com/alifibgi

Le jour, il s'activait au ministère de la Culture, où il jonglait avec des budgets à six chiffres, avant de rejoindre depuis peu le Centre national des arts plastiques. La nuit, il écume les squats et lieux alternatifs pour faire jouer ses groupes fétiches. Maxime Guitton, insatiable défricheur, a un faible pour les musiques bruyantes, auxquelles il offre une scène, lui qui a assidûment fréquenté les Instants chavirés, temple des musiques improvisées à Montreuil. Il repère aussi des talents qui n'intéressent pas (encore ?) les grandes salles, susceptibles de séduire un public plus large. Il sert de marchepied à Winter Family qu'il a fait jouer récemment dans une crypte de Saint-Sulpice noire de monde, ou à James Blackshaw, fait découvrir des artistes atypiques comme Joséphine Foster ou Magic Markers.

Plus à l'aise au milieu des musiciens que des énarques (bien qu'issu de Sciences-Po), Maxime Guitton, 30 ans, ex-chroniqueur rock, se met à organiser des concerts en dilettante en 2003. «*J'avais enfin l'occasion d'entrer dans l'intimité des musiciens, de voir leur musique incarnée sur scène.*»

Depuis, les concerts se sont multipliés, mais l'esthète conserve un «*rapport angélique*» à la musique, toujours au premier rang. Ses goûts ne se cantonnent à aucun genre, de la folk claudicante à l'electro expérimentale, sa préférence allant à la spontanéité, aux approches «*sincèrement indépendantes*», microlabels et musiciens autoproduits.

En mai, l'organisateur tout terrain, as de la débrouille, est à deux doigts de lâcher la rampe, épuisé, dormant quatre heures par nuit. Concerts montés à l'arraché, déplacés, annulés, dans un contexte toujours plus difficile. Les lieux susceptibles de l'accueillir se font rares. En Marge et surtout la Générale ferment, il se replie au Barbizon, à la Miroiterie, aux Instants - et ce dimanche, il occupe les Voûtes pour la troisième édition du festival Ali-fib.

Ali-fib, son pseudo, s'inspire du diminutif de la compagne de Robert Wyatt, qui lui dédie deux chansons sur *Rock Bottom*, son album de chevet. L'Ali-fib Fest se veut exigeant mais abordable, tant en terme de prix (six propositions pour 10 euros) que de programme. «*Les musiques proposées, si bruyantes qu'elles puissent être parfois, sont fragiles. L'économie de leur production reste précaire et la scène demeure le moment essentiel de leur réalisation*», tient à rappeler l'organisateur.

Le festival ne se soucie ni de chapelle, ni de genre. Têtes d'affiche, les bouillants Sunburned Hand of The Man et leur puissant rock psychédélique improvisé, ou encore The Vanishing Voice, groupe new-yorkais dont c'est le premier concert en France, proches de la galaxie Sonic Youth.

A découvrir aussi, la très prometteuse Joanne Robertson, dont la voix à la Cat Power et le délicat *songwriting* a sidéré le label Textile, qui s'appête à sortir son premier album. L'Anglaise lunaire, étudiante en art à Glasgow, était dans la même promo que les futurs Franz Ferdinand, avec qui elle a joué un temps. Elle a formé un duo de peinture avec Lucy Stein, tout en continuant de composer sur sa guitare qui sera son seul accompagnement dimanche.

Rayon français, on s'intéressera à él-g, qui fait le grand écart entre pop mélancolique avec Charlene Darling, et impros déjantées. Il présentera un film intrigant à base d'images volées sur Google, qu'il introduira par une courte messe en latin.

<http://www.liberation.fr/culture/musique/287463.FR.php>

© Libération